

E. PERTURBATIONS DU SYSTÈME FAMILIAL ET PRINCIPES SYSTÉMIQUES

Idris Lahore reprend, ici, sous d'autres aspects, les principes systémiques qui s'appliquent à tous les systèmes. Il a abordé ce sujet à de très nombreuses reprises, et toujours avec des apports nouveaux, permettant une compréhension plus profonde.

Les perturbations dans le système ancestral sont attribuées principalement au **non-respect des trois principes fondamentaux** de la vie des systèmes familiaux : quelqu'un a été exclu, ou bien on n'a pas respecté la place de quelqu'un - ou de quelque chose - ou encore du fait d'un déséquilibre au niveau des échanges. C'est ce que l'on nomme les trois blessures principales d'un système. Lorsque ces blessures, ce non-respect de ces principes, est grave, il se répercute à travers les générations. Il se manifeste alors sous la forme de troubles, de maladies corporelles, psychiques ou psychosomatiques, ou bien encore de difficultés et d'échecs récurrents dans la vie. Voilà ce que nous ne devons jamais perdre de vue lorsque nous pratiquons les constellations.

Les constellations familiales ont permis de mettre en évidence que les systèmes humains fonctionnent tous selon des lois semblables, que B. Hellinger a appelé les "ordres de l'amour" et qu'Idris Lahore nomme simplement les "principes de la vie". Lorsque ces principes sont respectés, le système est équilibré et chaque individu à l'intérieur de ce système peut se construire et s'épanouir de façon satisfaisante. Lorsque l'un de ces principes est blessé, non respecté, un déséquilibre se crée dans le système et le système cherche le moyen le plus simple et le plus direct de se rééquilibrer. Comme, selon les principes systémiques, le bien de l'ensemble, le bien du système, prime sur celui de l'individu, ce rééquilibrage se fait souvent aux dépens de l'un des membres du système. La logique du système s'impose sans tenir

compte de la conscience morale individuelle, celle qui délimite habituellement les notions subjectives de bien ou de mal.

LES TROIS PRINCIPES ESSENTIELS A L'ŒUVRE DANS LES SYSTÈMES FAMILIAUX

Quels sont donc ces principes qui régissent la vie et l'équilibre des systèmes, et que l'on appelle aussi la conscience morale systémique, celle qui veille au respect des lois et principes, et qui met en place les rééquilibrages nécessaires ?

Ces principes s'appliquent à tout type de systèmes, et particulièrement aux familles.

Les trois principes systémiques dont le non-respect est cause de troubles dans les systèmes familiaux sont :

- Principe d'appartenance.
- Principe du rang ou de l'ancienneté.
- Principe de l'équilibre entre donner et recevoir.

NOUS APPARTENONS A NOTRE FAMILLE D'ORIGINE

Le jour de sa naissance inscrit chaque individu à une place unique dans le flux de son système familial.

En cette époque d'individualisme, de valorisation de la réalisation personnelle, de l'importance donnée aux besoins individuels, on perd souvent de vue que l'être humain ne peut pas survivre seul, sans appartenir à un groupe d'individus, dont les éléments essentiels sont le père et la mère, et au-delà d'eux, l'ensemble de la famille. Nous croyons pouvoir nous réaliser seul, alors que notre existence est marquée par notre lien à notre système d'origine, et ensuite, tout au long de notre vie, à d'autres groupes sociaux.

Le besoin d'appartenance est vital pour le nouveau-né, et la manière dont ce lien est vécu va imprimer une marque profonde sur l'ensemble des comportements d'un individu. Cette appartenance est la dynamique à partir de laquelle l'individu va pouvoir construire qui

il est, qui il veut être et qui il devient. Cette appartenance, ce lien, est un lien d'amour, et parce que l'amour des enfants est inconditionnel, il perdure toute la vie, même lorsque des évènements extérieurs parfois douloureux conduisent à renier cet amour, à couper des liens par exemple. Le lien est toujours agissant. Ce que nous mettons en place dans notre petite enfance, pour nous assurer l'appartenance au système qui va garantir notre survie, reste actif en nous jusqu'à la fin de nos jours, que ce soit agréable ou désagréable, sauf à entreprendre un travail pour démasquer les liens douloureux, déséquilibrés, qui contribuent à nos difficultés dans la vie.

Les évènements qui font notre vie, nos joies, nos réussites, mais aussi nos échecs, nos souffrances, ne dépendent pas seulement de nous, mais de l'équilibre de l'ensemble du système auquel nous appartenons.

LE PREMIER PRINCIPE : LE PRINCIPE D'APPARTENANCE DANS LE SYSTÈME FAMILIAL

Nous naissons dans une famille particulière, à un moment particulier, qui détermine le système auquel nous appartenons. Rien ne pourra changer ce fait, ce qui signifie aussi que rien ne pourra altérer notre appartenance à ce système.

On peut énoncer ce principe d'appartenance selon deux aspects

- Personne ne peut contester à un autre son droit d'appartenance à la famille d'origine. Quand on appartient à ce système, c'est pour la vie.
- À l'intérieur d'un système, personne n'appartient davantage qu'un autre.

Lorsqu'une personne est exclue de son système familial, quelle qu'en soit la raison, c'est un non-respect de ce principe systémique essentiel d'appartenance. On exclut quelqu'un parce qu'on considère qu'il ne partage pas les mêmes valeurs que la famille, parce qu'il a commis un crime, une escroquerie, parce qu'il est interné ou a fait un séjour en prison, parce qu'une mort précoce ou violente rend

son souvenir trop douloureux pour les survivants, qui évitent alors de se rappeler cet enfant, ce père ou cette sœur. Mais le système cherche toujours à rappeler la mémoire de celui ou celle qui a ainsi été mis à l'écart, comme pour rappeler aussi que personne ne peut être privé de son droit d'appartenance. Ce rappel se fait notamment à travers l'un des descendants de la personne qui a été exclue : de façon apparemment inexplicée, ce descendant s'exclut lui-même de la famille, ou adopte des comportements qui vont le faire exclure, ou encore se met dans des situations de danger comme pour s'exclure dans la mort, ceci allant parfois jusqu'au suicide. En rappelant l'exclu à la mémoire des vivants, le système tente de se rééquilibrer lui-même. En réalité, ceci ne fait que perpétuer le malheur, le traumatisme (puisque le descendant vit d'une manière ou d'une autre la même exclusion que son ancêtre...), sans apporter de vraie solution. Ce mouvement se perpétue souvent sur plusieurs générations, même si tout le monde a oublié l'origine première de ce déséquilibre.

Le non-respect du principe d'appartenance se manifeste, dans la vie des individus, et dans le travail de constellations familiales, au travers de la dynamique "Je te suis", "Je fais comme toi": un enfant s'identifie à l'un de ses ancêtres exclus (on appelle cela être "intriqué") et reproduit ses comportements ou même son destin. Parfois, des similitudes de dates (date de naissance, de mariage, d'événements importants) sont des indices d'intrications de ce type, que l'on pourra vérifier et résoudre à travers la constellation.

LE DEUXIEME PRINCIPE : L'ORDRE OU L'ANCIENNETE

Il signifie que chacun arrive à un moment particulier, donc à une place bien définie dans son système. Les parents étaient là avant les enfants, l'aîné est né avant le deuxième, le deuxième avant le troisième, et ainsi de suite. C'est le sens dans lequel s'écoule la vie,

du haut vers le bas, du plus vieux au plus jeune : personne ne peut impunément "ramer à contre-courant", et pourtant, c'est ce qui se produit fréquemment dans les systèmes, quand l'un des membres se trouve dans la position d'avoir à assumer des responsabilités qui ne correspondent pas à sa place réelle dans la famille.

C'est par exemple la jeune fille qui devient la confidente de sa mère à propos de ses difficultés conjugales ; le fils chargé, explicitement ou implicitement, de prendre la place de l'homme de la maison au départ du père, etc. C'est aussi ce qui correspond au mouvement intérieur de l'enfant, le plus souvent de façon inconsciente, lorsqu'il sent l'un de ses parents en proie à une grande difficulté (dépression, deuil, souvenir douloureux...) et que son élan d'amour le pousse à vouloir porter la charge à la place de son parent, en croyant ainsi l'aider. Ou encore quand un enfant perçoit les difficultés du couple parental et imagine qu'il est en son pouvoir de leur éviter une séparation. L'enfant peut par exemple développer une maladie ou des problèmes de comportement, obligeant les parents à tourner leur attention vers lui et à rester ensemble. On trouve souvent cette dynamique dans les situations d'anorexie. Mais ce faisant, l'enfant se met à une place qui n'est pas la sienne : dans un élan d'amour ignorant, il agit comme si le parent ne pouvait pas assumer seul ses difficultés, sa tristesse, sa culpabilité... En réalité, du point de vue systémique, le parent perd sa place et sa dignité : l'enfant se met en situation de supériorité vis-à-vis de son parent et vis-à-vis du destin. Chacun est empêché de vivre sa propre vie à partir du seul endroit possible : sa propre place.

Les difficultés liées au non-respect du principe d'ordre (de rang, d'ancienneté) se manifestent souvent sous la forme de la dynamique "Plutôt moi que toi" et "Moi à ta place", où l'un des plus jeunes reprend sur lui le fardeau d'un autre. On peut ainsi se sentir envahi par un sentiment de culpabilité que rien n'explique réellement, et qui correspond à la culpabilité de la mère de n'avoir pas pu sauver un enfant malade ; ou bien l'on est soudain submergé

d'une colère incontrôlable, qui appartient en réalité à un grand-père victime d'une injustice.

LE TROISIÈME PRINCIPE : L'ÉQUILIBRE ENTRE DONNER ET RECEVOIR

Cette dynamique de l'échange, c'est-à-dire de l'équilibre entre donner et recevoir, est fondamentale dans les relations humaines et s'équilibre de façon naturelle, à travers des échanges de services, de cadeaux, d'affection, de soutien et d'aide. Cette dynamique d'échanges réciproques contribue à consolider nos relations, pourvu que le fait de donner et celui de recevoir trouvent un juste équilibre. Trop donner place l'autre en situation de dette ce qui, intérieurement, peut devenir insupportable. Celui qui donne se situe d'une certaine manière dans une position de supériorité vis-à-vis de celui à qui il donne, la relation se déséquilibre et des difficultés surgissent. Celui qui reçoit se trouve dans une situation de dépendance vis-à-vis de celui qui donne. S'il ne peut pas faire un don en retour qui équilibre ce qu'il a reçu, il perd la liberté de décider de rester et peut alors choisir de partir pour récupérer son indépendance.

- Dans les familles, l'ordre hiérarchique veut que les premiers (les grands) donnent plus que les derniers (les petits). Lorsqu'on vit dans une situation où il n'est pas ou plus possible de "rembourser sa dette", on peut cependant cultiver le souvenir et la gratitude
- L'équilibre du don entre parents et enfants est particulier

Les parents donnent la vie à leurs enfants, mais un enfant ne peut pas donner la vie à ses parents... L'équilibre se fait lorsqu'à son tour, l'enfant donne la vie, crée sa propre famille. Il a comme responsabilité systémique de consacrer son énergie à cette nouvelle famille, qui devient prioritaire sur sa famille d'origine. Pour le cadeau de la vie reçue de ses parents, on ne peut que remercier... et accepter ses

parents pour ce qu'ils sont, tels qu'ils sont et pour le reste, "en faire son affaire".

- Par contre, l'équilibre entre donner et recevoir à l'intérieur du couple est fondamental pour la pérennité même de ce couple, et ceci se fait lorsque chaque partenaire donne toujours un peu plus que ce qu'il a reçu de l'autre. C'est ainsi que le couple s'inscrit dans une réelle dynamique de croissance et d'évolution positive.
- Dans les familles, il s'agit pour le moins de reconnaître ce que chacun donne lorsqu'on ne peut pas le rendre directement.

L'exemple de la famille recomposée est intéressant de ce point de vue. En effet, pour que le nouveau couple puisse évoluer facilement, il est nécessaire que le nouveau partenaire reconnaisse le rôle joué par l'ancien partenaire. Si celui-ci n'est pas mis à sa juste place, s'il n'est pas reconnu, un déséquilibre se crée. L'enfant du nouveau couple risque de s'identifier à cet ancien partenaire délaissé ou renié, dans l'idée, inconsciente le plus souvent, de faire reconnaître enfin ses mérites. Au fond, c'est comme si l'ancien partenaire avait cédé sa place pour que le nouveau puisse la prendre.

LE SYSTEME FAMILIAL MET EN PLACE DES ÉQUILIBRES DYSHARMONIEUX

Les trois principes que nous venons de décrire organisent l'ordre fondamental des systèmes. Lorsqu'ils ne sont pas respectés, quelqu'un compense par la maladie, l'accident, les échecs récurrents et parfois même la mort. C'est ainsi que le système met en place de nouveaux équilibres pour faire face aux situations extérieures : des événements extérieurs obligent le système à se réorganiser pour préserver une forme d'équilibre. Mais au lieu d'être harmonieux, l'équilibre devient disharmonieux et entraîne la souffrance de l'un ou plusieurs de ses membres.

Si beaucoup de problèmes et de difficultés dans la vie des individus sont liés au non-respect de l'un ou de plusieurs de ces principes, l'une

des solutions possibles passe par la réharmonisation du système familial : on redonne une place à un exclu, on le reconnaît et on l'honore ; on rend un fardeau à son propriétaire, en lui rendant sa dignité et en se libérant soi-même de ce fardeau pour s'occuper de sa propre histoire ; on résout les identifications et on laisse chacun porter les conséquences de ses propres actes.